

## I. INTRODUCTION

Après l'étape du Sénégal pour les initiatives locales lancées en 2000 grâce à l'appui de l'Ambassade du Royaume de la Grande Bretagne à Dakar et dont l'exécution du projet a été confiée à Wetlands International qui constitue l'un de ses partenaires impliqués dans la gestion des ressources naturelles et de la lutte contre la pauvreté. La mise en œuvre a aussitôt démarré avec un accent particulier sur la lutte contre la pauvreté des populations vivant autour des zones humides avec des repères indiquant les zones de conservation de référence comme c'est le cas dans tous les pays où le projet a eu à s'exécuter.

Les projets de démonstration réussis au Sénégal grâce à l'engagement des différents acteurs sur le terrain a permis d'exporter cette expérience vécue à travers d'autres pays de la sous-région que sont la Guinée Bissau dans sa partie Nord, à la frontière avec le Sénégal dans la Baie de Valéra célèbre village de cette contrée et aussi au Mali dans le Delta Intérieur du fleuve Niger, une zone d'une biodiversité riche et variée y compris les nombreuses populations habitant cette zone. Malgré certaines difficultés mineures dans la mise en œuvre du projet, les espoirs sont permis pour une consolidation des acquis et une pérennisation des actions. Les étapes de la première phase du projet qui ont constitué la partie démonstrative ont permis la maîtrise de cette technique d'intégration au niveau local avec l'implication concrète des populations pour une large diffusion des techniques et acquis développant ainsi leur bien-être à partir des activités génératrices de revenus. Le point qui a constitué l'élément de référence aura été l'arrêt des activités de destruction susceptibles d'être menées dans les zones humides dont leur vie y dépend pour la plupart.

Un accent particulier a été aussi mis sur l'allégement des tâches domestiques et la réduction du temps de travail dans les différentes zones d'intervention du projet. L'analyse faite à partir des différentes « évaluations » a aussi montré les besoins des populations en corrélation avec la faisabilité des activités identifiées dans le projet. Ceci montre et respecte les considérations et les recommandations des organisations de Développement comme la Banque Mondiale et ceux de la conservation comme la Convention de Ramsar qui ont reconnu dans les principales recommandations : une utilisation rationnelle et un développement durable passent souvent par l'auto-suffisance en matière de ressources naturelles dont dépend la survie quotidienne des populations locales. Les différents rapports de progrès du projet ont montré l'importance et l'attachement des populations aux différentes étapes du projet.

Les différentes approches faites à l'endroit des populations en termes de sensibilisation et d'éducation grâce aux éco-gardes a permis de mieux les encadrer pour la réussite des projets de terrain et aussi l'acceptation de classer certaines zones satellitaires comme Aires de Patrimoine Communautaire (APC).

Au Sénégal et partout ailleurs dans les autres pays, les cibles sont les femmes et les jeunes. Chez celles-ci, l'objectif principal est de maintenir l'équilibre familial grâce à l'amélioration du revenu journalier pour une meilleure éducation des enfants. Au niveau du groupe des jeunes, c'est surtout pour ralentir l'exode rural. Le test des jeunes des villages de Gandiol au Sénégal aura été un exercice que nous pouvons considérer comme réussi.

Cette seconde phase qui est en quelque sorte la consolidation des acquis a continué avec les différents sous projets du Sénégal dans la zone de Gandon avec les villages de :

- Mouit situé dans la zone du Gandiol au niveau du Parc National de la Langue de Barbarie
- Ndiakher localisé dans la périphérie de la Réserve de Guembeul
- Ngaina Guembeul , un autre village contiguë à la réserve
- Thiaguel, influencé aussi par la présence de la Réserve
- Ndiawdouné Nar, plus près de la Réserve de Ndiaël , qui est aussi une zone humide d'importance internationale et classée site Ramsar.

Au niveau de la Réserve de Popoungine, il y a la zone de la Somone, en Casamance : le village de Djilacoune, Djivent et Tobore, et à Dakar : les Niayes de Pikine et de Malika.

## **II. OBJECTIFS DU PROJET**

Le but du projet est le renforcement des capacités des populations du Sénégal et de la sous région à travers les pays ciblés que sont la Guinée Bissau et le Mali pour une meilleure intégration de celles-ci dans la gestion des ressources naturelles renouvelables des zones humides. Il vise aussi par le biais des actions génératrices de revenus à les sensibiliser sur l'importance et les valeurs de ces zones humides.

Les objectifs globaux du projet sont identiques à l'ensemble des Initiatives locales dans les zones humides. Malgré ces objectifs idéaux, chaque sous projet a sa spécificité suivant son champ d'application. Entre autres objectifs clés nous avons :

- Renforcer les capacités des populations locales pour les amener à proposer des aires avec des accords de gestion des sites à travers des cadres de concertation appropriés et une promotion particulière des Aires de Patrimoine Communautaires.
- Lutter contre la pauvreté dans les zones du projet en augmentant la productivité des zones humides et en établissant des mécanismes d'utilisation rationnelle de ces sites.
- Renforcer, au profit des collectivités locales, l'intégrité naturelle et durable des sites retenus et éviter leur dégradation.
- Renforcer les capacités des communautés locales à mieux gérer leurs ressources naturelles présentes dans les zones humides.
- Promouvoir la sensibilisation des valeurs naturelles des communautés et des avantages des zones humides au niveau local.
- Développer et adopter des plans de gestion communautaires en les utilisant comme outils pour une action concrète au niveau local.
- Promouvoir les échanges d'expérience des uns et des autres.
- Conserver la biodiversité des zones humides au niveau africain.
- Faire des recommandations pour la gestion des zones humides communautaires dans le futur.

### III. Activités et Résultats réalisées

#### A. Sénégal

##### 1. Communauté Rurale de Gandon

Les activités ont eu lieu au nord du Sénégal dans la Communauté Rurale de Gandon où six groupements sont impliqués dans six villages du projet qui sont entre autres les zones ci-dessous indiquées :

Ngaïna- Guembeul (Xeek ak Becor), Ndiakhère (Aar linû wër – Bokk liggey), Mouït (Takku liggey), Ndiawdoune ( Sùquali sunù diwane) de Diama Thiaguel.

Dans le Gandiolais, la consolidation des actions a été effective grâce à cette seconde phase qui tire à sa fin. Les fonds communautaires mis à la disposition des différents groupements, les recherches scientifiques et sociologiques sur le terrain pour l'inscription du site comme Aire du Patrimoine Communautaire et les différentes formations et sensibilisation tant pour les éco-gardes que les agents communautaires auront été les activités clés dans cette zone



#### Fonds

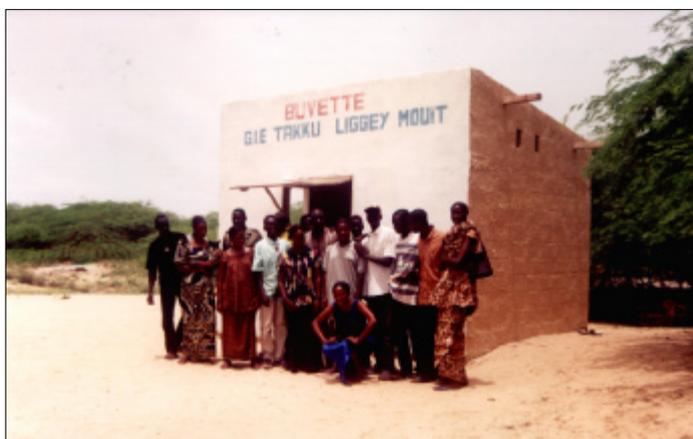
##### Communautaires

Les fonds communautaires prévus dans les différentes zones d'intervention du projet ont été alloués suivant les activités identifiées en vue de consolider la première phase du projet. Dans les différents villages, l'accent a été mis sur la sensibilisation et l'éducation pour une meilleure utilisation de ces fonds qui sont censés appartenir à la communauté. L'ensemble des

groupements de jeunesse ou de femmes ont obtenu une enveloppe de 2 500 000 francs (deux millions cinq cent mille francs) inégalement répartie car le critère choisi est celui de la performance, de la capacité de gestion et surtout aussi de l'ancienneté.

Le village de Diama Thiaguel qui a rejoint le groupe

pendant la présente opération a bénéficié du fonds de roulement destiné au petit commerce avec les prêts au niveau interne et toutes les opérations se font d'une



manière rotative afin que tout un chacun puisse profiter des avantages du prêt. En matière d'activités communautaires, le maraîchage et le verger sont les deux principales actions qui ont pu regrouper les femmes et les jeunes, la construction d'un télécentre en attendant le branchement du téléphone peut être considéré comme illustration de cette convergence vers le développement de la zone. A l'image des autres villages, une pépinière villageoise a été réalisée pour le reboisement des bois de village. L'encadrement du service des Parcs Nationaux et des Eaux et Forêts aura été salubre.

Les contraintes majeures au niveau du village sont l'approvisionnement en eau pour arroser les plants et la clôture pour la protection des zones de plantation car la présence des rongeurs constitue un problème réel.

Le village de Ndiakher qui regroupe deux associations féminines a, lui aussi mené des activités avec ses fonds communautaires à l'image des autres villages. Chaque groupement a pu réaliser un maraîchage complété d'un verger de référence et chacune déploie des efforts louables pour une meilleure performance. En plus de cette activité, il existe une pépinière villageoise et aussi un télécentre fonctionnel. Les fonds communautaires sont fonctionnels depuis deux ans maintenant et la seconde phase est venue consolider cette importante activité. D'ailleurs le télécentre du groupement a été financé sur fonds « propres » c'est-à-dire à partir des économies faites sur la gestion de leurs fonds qui sont aussi utilisés sous forme de prêts remboursables.

A Mouit dans la zone du Gandiol, le groupement « Takku Liggey » a bénéficié d'un moulin à mil qui est venu ainsi alléger les tâches domestiques des femmes du village et des villages environnants. Cette nouvelle acquisition est venue renforcer la buvette fonctionnelle depuis l'année dernière. Le petit lieu d'hébergement prévu pour accompagner la buvette, sera financé par le Fonds pour l'Environnement Mondial (FEM) dans sa rubrique de petits projets pour un montant de presque trois millions de francs CFA (3 000 000 frs)

Dans les villages de Ngaina-Guembeul, c'est le même phénomène d'utilisation des fonds communautaires, les groupements des deux villages associés en une seule entité font du petit commerce et s'investissent beaucoup dans la collecte des gousses qu'elles revendent à la réserve où à Saint-Louis.

Le village de Ndiawdoune a pu bénéficier d'une boutique villageoise dont la vocation est la vente des denrées de première nécessité permettant ainsi aux femmes de voyager moins jusqu'à Saint-Louis à la recherche des produits. La boutique a pu réaliser un bénéfice de deux cent trente mille francs (230 000 frs) après huit mois d'activités. Malgré la présence de la boutique, elles continuent toujours à tisser leurs nattes dont la matière première est tirée des herbes qui commencent à être envahissantes sur les plans d'eau du fleuve, il s'agit entre autres des Typhas et des phragmites.

### **Désignation du site comme Aire du Patrimoine communautaire**

Le plan de gestion est achevé et sera présenté au Comité local de Développement (CLD) dès que les institutions se mettront en place permettant ainsi la désignation de l'Aire du Patrimoine Communautaire. Tous les sites indiqués pour cette approche ont été suivis et cartographiés comme le veut le processus d'inscription d'une zone dans une quelconque liste de patrimoine naturel à l'image de l'UNESCO et de Ramsar.

### **Formation des éco-gardes**

Le nombre d'éco-gardes et éco-guides a augmenté au niveau des aires protégées de la zone du projet (RG-PNLB) ceci grâce aux volontaires du Service civique national envoyés pour appuyer. A cela, il faut ajouter ceux qui sont recrutés parmi les jeunes du village pour guider les touristes dans les parcs et réserves avec un volet éco-tourisme très développé et bien compris par les jeunes. En dehors des formations régulières sur le terrain initiées par les conservateurs des parcs, d'autres ont été faites à Poponguine pour les guides au niveau national et ceux de la zone du Gandon ont pu bénéficier de ces différentes rencontres. Les visites d'échanges ont aussi permis à certains de connaître d'avantage de sites et de pratiques.

Les éco-guides du projet sont aussi de véritables d'agents relais de par leur implication dans toutes les activités d'encadrement, de sensibilisation et de formation.

Ils ont par la même occasion acquiert des techniques appropriées de suivi et de gestion pour une meilleure prise en compte de la gestion des ressources naturelles tirées des zones humides. Le recensement des oiseaux d'eau et le suivi des reliques de mangrove en sont des illustrations.

## **2. Somone**

Le village de Guéréo lieu du projet est situé sur la petite côte et constitue un attrait important grâce à sa lagune et des écosystèmes de mangroves qui font partie de la zone d'influence de la Réserve de Poponguine.



### **Restauration de Mangroves, Apiculture et autres activités**

Un milieu jadis dégradé a pu être restauré au fil du temps grâce au concours de toute la communauté dont les Parcs nationaux sous la supervision du conservateur de la Réserve de Poponguine. En comparant les deux étapes de la conservation et de la gestion du site, une nette amélioration est visible suite aux différentes

actions de reboisement de la mangrove qui est devenu une spécialité de la communauté de la Somone. Les trois (3) espèces de palétuviers identifiés dans la

lagune sur les six (6) présentes au Sénégal sont toutes inféodées à la zone ce qui justifie la réussite et l'aisance avec la quelle le reboisement est fait.



La sensibilisation et la formation ont permis une prise de conscience de sorte que aucun grand planning est fait pour les opérations de reboisement. Un groupe de femmes de passage pour les champs peut juste ramasser les fruits plantules et les repiquer suivant les marées. Une superficie totale de 30 ha a été reboisée.

En plus des efforts louables pour réussir la restauration de cette importante mangrove, des règles de conduite ont été instaurées pour limiter les impacts négatifs dont la zone fait face à cause de sa richesse et de sa position privilégiée tant au niveau environnemental , touristique que culturel.

Les éco-gardes ainsi que certains volontaires sont en charge de la discipline de la lagune car le degré de nuisance est très élevé avec le tourisme sauvage retrouvé de temps avec les motos 4x4 et les scooter dans les zone très fragiles.

Le miel de mangrove initié récemment est entré dans sa phase d'exploitation avec des ruches installées aux divers endroits du site sous la supervision des techniciens apicoles et dont la relève a été faite par les éco-gardes qui ont suivi une formation pratique de terrain. A l'heure actuelle, deux récoltes ont été faites avec une qualité appréciable suivant les normes requises dans ce domaine. Dans les phases futures de consolidation, il serait important de créer une petite unité industrielle de transformation pour une exploitation organisée et rentable dont les retombées ne pourront que reconforter l'ensemble du groupement villageois partant de là le village en entier si on sait la valeur accordée au miel surtout celui des mangroves.

Il est important de noter un cas de vandalisme sur deux ruches en périphérie de la lagune de la Somone pour lesquelles les délinquants ont procédé à une récolte du miel par le feu et la fumée. Cet incident a été rapporté par les éco-gardes qui ont redoublé de vigilance pour sécuriser les ruches.

### **Mise en œuvre de la gestion de l'Aire du Patrimoine Communautaire**

A la Somone, le degré d'implication des différentes autorités locales de cette zone, le classement comme Aire de Patrimoine Communautaire a été très facile car les avantages tirés des sites similaires pour les populations locales ont constitué un atout majeur quant à leur implication responsable dans la gestion des ressources naturelles surtout celles liées aux zones humides. Le site a été considéré comme tel bien avant son classement officiel. Sa cohabitation avec la Réserve naturelle de Poponguine constitue un élément de comparaison au niveau local si on sait que les populations locales sont au début et à la fin de toutes les deux unités écologiques.

A l'image des plans de gestion réussis, celui de la Somone se voulait participatif car toutes les couches de la population active ont été impliquées à sa formulation, à son développement et certainement sont prêtes pour sa mise en œuvre prochaine. Le consultant soutenu par les agents du Parc et les population a pu faire tous les travaux préalables à la rédaction donc tous les travaux de terrain et les autres approches sociologiques.

La particularité de ce plan est l'implication des différents acteurs grands comme petits pour réussir une gestion concertée. Les différents points sensibles de la lagune ont été repérés et identifiés pour mener une approche très étroite pour sauvegarder ces unités écologiques faibles ; la source de Mbouroukh en est une illustration car elle constitue la source d'alimentation de la lagune en eau douce.

### **Formation des éco-gardes et élus locaux**

De nos jours la formation des éco-gardes a connu plusieurs phases car celle effectuée au niveau national se déroule régulièrement au niveau de Poponguine avec l'implication en premier lieu des agents de la zone de Somone-Poponguine qui en quelque sorte reçoivent les autres guides des autres régions.

En plus de cela, il y a les séances de sensibilisation et d'éducation de terrain conduits par les agents des parcs nationaux et les autres formateurs en ornithologie car le suivi des oiseaux d'eau se font en partie par les éco-gardes. A tout ceci s'ajoute les formations en apiculture en compostage et en techniques pratiques de suivi de la biodiversité sur le terrain.

Les élus locaux ont toujours reçu les différentes visites des scientifiques, des politiques et autres techniciens et l'approche utilisée est l'explication en amont et en aval de ces visites et partir avec eux sur le terrain pour leur permettre de s'imprégner de la situation locales afin qu'ils puissent la restituer pendant leurs différentes réunions au niveau de leurs instances communales.

Le retard dans l'exécution de certaines tâches a été corrigé pendant cette étape car le handicap majeur était lié le plus souvent au calendrier des activités. Le marquage et la pose des bornes pour la limitation de l'Aire du Patrimoine Communautaire ont été réalisés permettant ainsi d'avoir les limites claires et distinctes pour éviter tout serrement, jadis constaté, et qui sont le fait de visiteurs non attentifs.

### **3. Malika & Pikine**

Bien que les Niayes soient toute la frange maritime de Dakar à Saint-Louis dont la richesse n'est plus à démontrer, pour le projet, il s'agit du choix des éléments témoins de Dakar qui sont localisés à Malika avec son important lac Ouye, les périmètres maraîchers et les dunes de sables autour, et la zone de Pikine caractérisée par les zones humides dans lesquelles le Technopôle s'est implanté depuis plus de deux ans avec un terrain de golf de standard international.

#### **Désignation de l'Aire du Patrimoine Communautaire**

L'Aire du Patrimoine Communautaire du lac Wouye est devenue effective depuis plus de deux mois grâce à son acte officiel délivré le 18 mars 2002.

L'élaboration du plan de gestion du site a été finalisée permettant ainsi d'avoir des documents scientifiques et techniques viables qui sous-tendent le projet de réalisation de l'Aire du Patrimoine Communautaire. Des recherches continuent pour approfondir les exigences de la Convention de Ramsar pour l'inscription future du site comme important au niveau international suivant les normes de la Convention de Ramsar. Car la seconde étape sera ce nouveau statut étant donné qu'il remplit tous les critères au plan biologique avec ces milliers d'oiseaux d'eau qui hivernent et nichent au lac et les populations locales qui tirent leurs ressources de ce site.

Le déclenchement du processus de classification du lac Ouye en Aire du Patrimoine Communautaire a permis aux nouveaux élus de continuer le travail entamé par leurs prédécesseurs.

La seconde étape qui nous paraît difficile à l'heure actuelle est la zone du Technopôle dont les reliques du moment sont utilisées d'une manière rationnelle par certaines populations inféodées à la zone ; mais au rythme de dégradation causée par les travaux de terrassement, il est difficile de prévoir un retournement de situation.

En effet un golf international est en cours de réalisation dans le site. De ce fait la zone d'hivernage des oiseaux d'eau est perturbée par les travaux de terrassement. Une partie du plan d'eau ouvert est sous le sable apporté par les camions pour le remblaiement. Toutefois, les terrains de culture sont restés intacts et les activités de maraîchage se sont poursuivies. Les populations riveraines sont très inquiètes des menaces provoquées par la zone d'emprise du Technopôle.

Grâce aux rencontres de sensibilisation avec les populations locales de la zone, une action commune est entrain d'être prise pour demander des clarifications sur le droit de propriété de la zone humide du Technopôle et des terrains de maraîchage y attendant. Les dunes continuent à être des des menaces sur les terres cultivables d'une part et d'autre part les dépôts sauvages d'ordure dans les boisements.

#### **Restaurations du site et autres activités**

La restauration des milieux notamment les dunes a constitué une priorité pour cette étape du projet et tout un chacun s'est investi grâce à une approche intégrée. Cela a permis de créer une pépinière dans chaque périmètre maraîcher pour procéder à la restauration des zones mais surtout pour la prévention afin éviter le comblement du

lac qui doit passer nécessairement par la fixation des dunes. A Malika, le résultat est satisfaisant.

Malgré la sensibilisation des autorités de la communauté urbaine et des pouvoirs publics, la restauration de la Niaye de Pikine est semble irréversible. Les enjeux économiques sont énormes et l'autorité de l'Etat pèse sur le problème du foncier de la Niayes de Pikine.

Des groupes de pression se sont constitués à l'image du Réseau national des zones humides et de L'OPADEC pour une meilleure prise en compte de ce phénomène dans leurs activités tant au niveau recherche scientifique que sensibilisation et éducation.

#### **Augmentation de la Production à partir de la restauration**

Les maraîchers ayant obtenu les fonds de subvention pour la rentabilité qualitative et quantitative de leurs produits devaient en contrepartie participer à la restauration des milieux dégradés et surtout à la prévention gage de leur survie. A l'heure actuelle, le rendement t au mètre carré ou simplement au niveau de leur lopin de terre privé montre une augmentation significative de la production ; mais aussi tous les paramètres visibles qui sont des facteurs déterminants dans la lutte pour la sauvegarde de l'environnement. Les « séannes » (petites mares), installées ça et là, ainsi que les puits de fortunes creusés dans des normes acceptables pour lutter contre la nappe salée sont autant d'indicateurs réels de performance sur les choix en amont et en aval pour garantir une pérennisation des activités porteuses d'espoir pour toute une communauté dont les conditions de vie dépendent en grande partie de ces ressources naturelles renouvelables.

Les comités de vigilance pour le suivi de ce lac ont permis la prise en compte des dépotoirs que tout le monde croyait naturels ; des amendes et une répression passives sont organisées pour responsabiliser tout un chacun sur l'avenir de la zone qui est devenu le point d'union de toute la communauté de Malika

#### **4. Casamance : Retour des huîtres dans les mangroves**

«L'amélioration du transport fluvial des groupements des femmes en Casamance» aura été le point de départ du projet en Casamance complété par celui du projet «Retour des huîtres en Casamance. Il a démarré en septembre 2002, avec comme objectifs le repeuplement en huîtres des zones dévastées par une exploitation abusive non écologique. Les étapes de suivi nous permettent de mieux contrôler périodiquement le processus d'évolution des activités de terrain dont les résultats sont progressifs et lents compte tenu du caractère naturel de cette activité.

La supervision technique et la sensibilisation sont les facteurs clés pour la réussite du projet.

Le deuxième rapport d'étape porte essentiellement sur quatre points principaux :

- le suivi des croissances au niveau des parcs installées depuis novembre 2001 ;
- le démarrage des observations au niveau de la mangrove environnante ;

- l'installation dans chacun des deux villages de deux nouveaux parcs à huître pour démarrer de nouveaux élevages pendant l'hivernage prochain et ;
- la formation et la sensibilisation des bénéficiaires aux techniques ostréicoles.

Malgré les fortes salinités enregistrées pendant la première période, les résultats obtenus semblent très intéressants :

- autour de 0,02 g/ jour de croissance enregistrée dans tous les sites ;
- les observations réalisées montrent que quelques huîtres ont déjà atteint la taille commercialisable (plus de 7cm de hauteur).

Cependant, aucune reproduction in situ n'a été constatée. Cela ne semble pas anormal car, en général, les meilleures reproductions sont observées en hivernage (basse salinité inférieure à 40 g/litre d'eau) et pour des individus ayant un an d'âge (hauteur supérieure ou égale à 7cm).



### Suivi des croissances

- Salinité\* mesurée à Thiobon et Thionk Essyl (en g/l d'eau)

Mois	oct.	nov.	déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	Juin
Thionk Essyl	25	26	27		40		46		46
Thiobon	20	27	27		40		45	45	46

- Meilleure croissance enregistrée sur une dizaine d'individus en fin avril 2002 (hauteur\* en cm)

Echantillon	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Thionk Essyl	7,3	5,9	6,9	5,8	7,0	5,3	5,1	5,2	4,7
Thiobon	6,2	6,2	5,8	5,5	6,8	6,9	6,7	7,1	7,3

\* Les meilleures croissances sont obtenues pendant la période où la salinité est inférieure à 40 grammes par litre.

\*\* Les huîtres atteignent la taille commerciale lorsque la hauteur mesurée est supérieure ou égale à 7 cm.

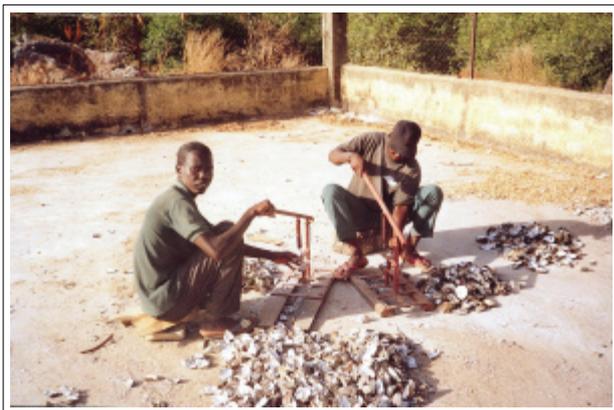
### Observations sur la mangrove

Sur un rayon de cent mètres autour des installations, des observations sont réalisées pour la deuxième fois en vue d'identifier des naissains sur les palétuviers. Comme pour la première période, aucune fixation de naissain n'est observée.

Compte tenu des tailles mesurées précédemment et de la période hivernale favorable à la reproduction des huîtres, l'on peut espérer avoir des fixations de naissains durant le prochain hivernage.

### Installation de parcs à huîtres complémentaires

Les 8 et 10 juin 2002, deux à huîtres ont été installés dans chacun des deux sites, respectivement à Thionk Essyl (deux structures de 25 m chacune) et Thiobon (deux structures de 30 m chacune).



Ces structures sont destinées à recevoir en élevage, des naissains d'huître au prochain hivernage. Simultanément, des coquilles vides seront installées pour servir de témoin aux futurs reproducteurs (captage des naissains issus d'huîtres installées depuis novembre 2001) en vue de compléter les observations réalisées sur la mangrove.

Ces installations ont été entièrement réalisées par les bénéficiaires, avec la supervision des volontaires du projet.

### **Formation et sensibilisation**

La formation s'est poursuivie dans les autres villages environnants et porte sur les modules suivants :

- confection de parcs à huîtres et de guirlandes ;
- installations des guirlandes et suivi des élevages.

D'autres modules annexes ont été introduits et confiés à des animatrices spécialisées. Ces modules ont porté généralement sur :

- la transformation artisanale des produits halieutiques ;
- les problèmes d'hygiène, de salubrité et de santé.
- le rôle de la mangrove et la gestion rationnelle.

### **Activités prévues au prochain semestre**

- poursuite des observations sur la mangrove et les guirlandes d'huîtres vides
- récolte des huîtres matures
- production de fiches techniques
- production du rapport final



La finalisation des plans de gestion et leur mise en oeuvre sont un réel challenge vu les difficultés liées au long processus caractérisé par les différentes études, les étapes de la restitution et la désignation officielle des sites en Aire du Patrimoine Communautaire. (Retour des huîtres en Casamance)

## **B. Guinée Bissau**

### **1. Projet d'appui au système de fumage de poisson pour les femmes de la Baie de Varela**

La Baie ou est implantée ce projet comprend les villages de Varela, Elia, Tenhate, S. Domingos où plus de 50 femmes sont bénéficiaires du Projet grâce à l'encadrement de Action et Développement. Dans un premier temps elles ont été sensibilisées au fumage de poisson et à la valorisation des matériaux locaux.

#### **Construction des fours**

Les profits tirés de l'activité ont permis aux femmes de s'autogérer, de subvenir aux besoins en médicaments de leurs familles, d'avoir accès à l'eau potable, et de pouvoir payer les fournitures scolaires des enfants.

Les femmes des autres villages qui ne disposent pas de fours peuvent venir louer les infrastructures pour mener leurs opérations pendant les périodes de repos des détentrices de fours. Elles ont aussi pris en compte la gestion du château d'eau qui n'était pas fonctionnel à un moment donné, il a été réparé par le groupement des femmes.

Elles ont réalisé des petits magasins dans les marchés hebdomadaires pour la conservation des poissons suivant les règles d'hygiène et obtenir des chambres de passage. Le tableau suivant recense les fours construits dans les localités.

<b>Localité</b>	<b>Phase 1</b>		<b>Phase 2</b>		<b>Total 1&amp; 2</b>
	Prévu	Construit	Construit		
Varela		22	22	18	<b>40</b>
S.Domingos		7	2	0	<b>2</b>
Tenhate		2	2	2	<b>4</b>
Ilha de Elia		2	0	4	<b>4</b>
Total		33	26	24	<b>50</b>

#### **Programme de sensibilisation ( Réduction de l'impact de la coupe de mangrove)**

L'acquisition des techniques améliorées sur la conservation et le fumage des poissons a beaucoup contribué à la réduction de la consommation du bois de chauffe surtout celui des mangroves très prisé

#### **Contrôle des pêcheries locales par la communauté**

Tous les poissons frais non vendus sont destinés au fumage car la conservation suivant une chaîne froid n'existe pas dans la zone. Le seul moyen de conservation adéquat est le fumage du poisson.

Les pêcheurs sont aussi souvent confrontés au problème d'équipement de pêche comme les filets, car ne disposant pas de crédit. Les femmes ont instauré un système de prêt par lequel le produit de la pêche leur est vendu jusqu'à ce que la dette contractée pour l'acquisition du filet soit remboursée. Tout ceci montre le

mécanisme mis sur pied pour le contrôle d'une manière ou d'une autre des pêcheries locales.

Les femmes sont devenues très fortes grâce à leur système d'organisation qu'elles sont entrain en conflit avec la Capitainerie du port responsables des pêcheries. Elles sont impliquées d'une manière ou d'une autre dans la gestion des activités du port.

### **Activité exécutée : Visite d'échange**

La seule activité non encore faite est la visite d'échange prévue au Sénégal au niveau de la Casamance. Ce n'est pas un retard mais simplement une question de calendrier car le souhait serait d'attendre que les phases « théoriques » soient achevées pour qu'elles puissent voir la réalité avec le système de Nursery ou de récolte. La visite a été programmée mi-juillet avant la fin du projet

## **C. Mali**

### **1. Développement des activités génératrices de revenus des groupements féminins Bozo dans le Delta Intérieur du Niger**

Rappel de la zone du projet : Il est localisé dans le Delta Intérieur du Niger autour des communautés de Konna et de Korientzé où il existe un important lac qui a pris le nom du village de Korientzé.

Les principales activités sont celles liées aux activités d'éco-développement (petit commerce, jardinage, embouche et aviculture). Mais celles qui sont les causes principales de ce projet sont liées à la commercialisation des oiseaux d'eau dont la plupart sont des espèces migratrices qui séjournent une partie de l'année dans les zones humides intérieures du Delta.

Toutes les ethnies vivant dans la zone sont impliquées dans cette exploitation et les femmes Bozo et Somono sont les plus concernées.

### **2. Etude socio-économique de la capture des oiseaux d'eau**

Elle a été réalisée pendant la présente phase ce qui a permis de faire une analyse adéquate sur les tendances des effectifs et sur les différents types de prélèvements ainsi que les destinations des produits récoltés tant au niveau local qu'à l'étranger. Cette phase crucial de l'étude a pris en compte pendant les phases actives des populations d'oiseaux qui coïncident avec la période de migration (janvier-avril) et aussi le pic des captures des oiseaux par les chasseurs.

Cette présente étude est venue nous réconforter sur les études antérieures notamment celle réalisée en 1999 – 2000 au niveau de l'ensemble du delta.

Les zones de captures sont venues confirmer les sites de Konna et Korombana et la zone de transaction est surtout la ville de Mopti qui constitue un peu la plaque

tournante de toutes ces activités. Les cibles du projet ont aussi été reconnues comme les vrais acteurs impliqués dans la capture sous forme de sponsor du petit matériel de piégeage et la commercialisation des oiseaux d'eau.

Pour parvenir aux résultats du projets, la sensibilisation et l'éducation du grand public comme les associations de femmes et des écoles partenaires a été maintenu sans relâche et en marge de tout ceci, le petit financement a été poursuivi (jardinage, petit commerce, embouche et autres entreprises des les associations de femmes).

### **3. Contrainte majeure**

La sélection des associations, des villages et des deux communes n'a pas été facile au vu des considérations souvent difficile à cerner en milieu rural. Il fallait une sensibilisation et un travail d'approche qui devait être réalisé en amont et en aval de toutes les activités. L'appui des autorités coutumières et rurales a permis de procéder au bon choix avec des critères pertinents de sélection des villages et des associations car le respect des clauses du contrat d'exploitation des oiseaux d'eau pour développer autres activités que la vente des oiseaux d'eau était un préalable.

## **IV. Evaluations**

Durant cette seconde phase des visites régulières de terrain ont été réalisées par les consultants, les responsables de projet et les partenaires au Développement pour se rendre compte de l'état d'avancement des activités sur le terrain et voir les différents acteurs sur le terrain et surtout les réalisations.

### **A. Sénégal**

#### **1. Gandiol**

*7-9 août 2001* : lancement du programme de la seconde phase et disposition des fonds communautaires pour le démarrage des activités d'éco-développement.

*16-18 novembre 2001* : suivi des opérations de terrain et discussion avec les différents groupements, discussion avec groupe de consultants pour les rapports techniques et visite de la communauté rurale.

*6-7-2002* : Préparation de la visite des partenaires aux développement de l'équipe de l'Ambassade de Grande Bretagne

*15-16 avril 2002* : Visite de terrain de l'équipe de l'Ambassade de Grande Bretagne conduite par Mr Simon Blond pour se rendre compte de l'état d'avancement des activités et surtout se familiariser avec les zones d'intervention du projet.

*15-17 mai 2002-07-02* : Finalisation des documents techniques en vue de l'inscription du site en Aire de Patrimoine Communautaire, visite avec l'équipe de consultants.

## B. Guinée Bissau

27-30 août 2001 : Lancement du projet et transfert de fonds. Visite du site (Baie de Varela) et discussion avec la Planification Côtière et l'ONG Aide au Développement (AD), visite de courtoisie aux différentes autorités.

14-16 mars 2002-07-02 : Visite de terrain en compagnie de l'équipe de la Direction générale de Wetlands International dirigée par T. Dodman, entre autres visite, il fallait se rendre compte du travail effectif de terrain et discuter avec AD pour des actions à pérenniser dans le futur et visiter en même temps le second projet en liaison avec le suivi des oiseaux d'eau dans les Bijagos financé par le Secrétariat de la Mer de Wadden. C'est une économie d'échelle pour minimiser les coûts.



## C. Mali

19-22 avril 2002 : Visite dirigée par T. Dodman pour se rendre compte des activités de Wetlands International dans le Delta et surtout voir l'évolution du projet des Initiatives locales dans cette zone.



Ces différentes visites nous paraissent fondamentales car c'est grâce à celles-ci que les acteurs sur le terrain se rendent compte de l'intérêt et de l'importance que nous portons à ces projets d'une part et c'est une forme de suivi-évaluation d'autre part

## V. Activités à finaliser avant la fin du projet

Le mois de juillet étant supposé être la fin du projet, bon nombre d'activités étaient planifiées au courant du mois pour permettre ainsi de boucler les activités prévues et déposer les différents rapports techniques du projet.

Les activités à finaliser sont les suivantes :

### **1. Visite d'échange entre les population de Varela en Guinée Bissau et celles de Casamance**

Les femmes de Varela devaient se rendre en Casamance pour une visite d'étude et d'échanges d'expérience et la période propice était celle de l'exploitation des huîtres ou le bon développement des nursery, durant l'hivernage. Compte tenu de l'insécurité qui s'est installé les mois passés et suite au retard de la pluviométrie dans le sud, il était plus indiqué de faire ce voyage en juillet-août tout en souhaitant que la paix sera de retour à cette période.

### **2. Evaluation du projet de Casamance**

L'équipe de Wetlands International compte aussi aller voir le projet des Huîtres en Casamance au courant du mois de juillet avec IDEE Casamance Maître d'œuvre et voir les possibilités d'organiser la visite d'échange entre Bissau et la Casamance pendant la même période. Il serait aussi bon que l'équipe de l'Ambassade puisse s'y joindre.

### **3. Restitution des documents techniques à la communauté Rurale de Gandon**

Des documents techniques réalisés pendant cette phase doivent être aussi présentés aux décideurs locaux et à l'administration pour avoir le quitus nécessaire au développement des programmes envisagés dans la zone comme le classement de certaines aires en Patrimoine naturel. Cette activité a été retardée par la mise en place des nouvelles institutions locales.

### **4. Réunion d'évaluation du projet avec l'ensemble des acteurs du secteur de Gandon**

Avec la fin du projet, il est indispensable de tirer les bilans de toutes les activités et les leçons apprises ça et là. Pour cela une journée d'étude avec tous les acteurs est aussi envisagée pendant le mois de juillet où chacun doit faire le bilan de son année d'exécution et développer une stratégie quant à la pérennisation des actions à la suite de deux années d'effort et de moyens mis à la disposition de la communauté pour une amélioration des conditions de vie tout en sauvegardant les milieux fragiles que sont les zones humides.

Dans le Delta Intérieur du Niger c'est surtout l'étude socio-économique de la capture des oiseaux d'eau qui est une activité sur plusieurs mois qui reste à finaliser pour son intégration dans les résultats afin d'obtenir une situation claire permettant une bonne analyse.

## **VI. Rapport financier**

Le montant global du budget alloué à la seconde phase du projet s'élève à 59 779 375 francs CFA (cinquante-neuf millions sept cent soixante dix-neuf mille trois cent soixante quinze francs CFA) pour la mise en œuvre du projet sur les Initiatives locales au Sénégal, en Guinée Bissau et au Mali.

La somme totale dépensée s'élève à 53 869 049 francs CFA (cinquante trois millions huit cent soixante-neuf mille quarante et neuf francs CFA). La balance s'établit à 5 930 326 francs CFA (cinq millions neuf cent trente mille trois cent vingt six francs CFA). Le montant disponible est en cours d'utilisation pour des activités planifiées avec comme échéance fin juillet 2002.

Le détail des dépenses est présenté en annexe comptable.

## **VII. Conclusion**

La consolidation de la deuxième phase du projet est une exigence et une priorité compte tenu des acquis dans les différents sous projets. Il est reconnu que les projets de terrain ne sont durables que si les financements continuent dans les différents sous projets.

Les différentes évaluations du projet avec nos partenaires locaux nous laissent entrevoir des possibilités directes de suivi des résultats et des activités génératrices de revenus.

Le Royaume de la Grande Bretagne à travers son l'Ambassade à Dakar à joué un rôle crucial pour le développement des activités génératrices de revenus soutenus par une bonne idée de conservation bien comprise par les populations bénéficiaires à travers les trois pays de la sous région.

Les acquis actuels constatés à travers tous les projets sont indéniables et vont constituer une référence à travers les zones d'intervention à travers les trois pays.

Comme l'indique bien le rapport, les activités menées dans le cadre du présent projet sont extrêmement diverses et variées même si certaines activités programmées n'ont pas pu être réalisées, elles ont permis d'orienter l'équipe dans l'exécution de la deuxième phase du projet.